

Exercices  
de rhétorique

## Exercices de rhétorique

11 | 2018  
Sur l'éloge

---

# De quelques éloges littéraires ou idéologiques de la violence mortifère : quand la fin justifie les moyens

Roselyne Koren

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/671>  
ISSN : 2270-6909

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-062-4

### Référence électronique

Roselyne Koren, « De quelques éloges littéraires ou idéologiques de la violence mortifère : quand la fin justifie les moyens », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 08 octobre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/671>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# De quelques éloges littéraires ou idéologiques de la violence mortifère : quand la fin justifie les moyens

Roselyne Koren

---

## Introduction

- 1 La lecture d'extraits d'œuvres littéraires ou de documents où des terroristes, des idéologues révolutionnaires, des nihilistes ou des anarchistes justifient l'acte de tuer pour des idées est troublante à bien des égards. Il y est question de mobiles altruistes, de la décision de se sacrifier pour son salut ou pour le bien de ses semblables et de résister à la domination et à l'oppression. Les auteurs fictifs ou bien réels de ces proclamations font alors avec « exaltation » et détermination l'éloge de la violence meurtrière, du sacrifice de sa vie et/ou de celle des autres, de l'acte de « mourir pour... ».
- 2 Autre difficulté et non des moindres : ces défenseurs convaincus de la légitimité de l'assassinat politique, du tyrannicide, de la destruction de la société bourgeoise et de ses valeurs ou de l'attentat terroriste veillent à justifier leur décision de passer à l'acte et de transgresser l'injonction : « Tu ne tueras point ». Or la justification est l'un des traits distinctifs fondamentaux de la rationalité axiologique. Ils ne peuvent donc pas être aisément qualifiés d'irrationnels.
- 3 On tentera donc ici d'analyser les raisonnements majeurs activés dans quelques discours de ce type afin de mettre en œuvre une étape éthique essentielle de la rhétorique argumentative : tenter de comprendre le mobile, le discours et les enjeux de l'opinion et des actes de l'Autre quel qu'il soit. Cette étape est en effet l'une des conditions de possibilité majeures des décisions de l'Un et de son passage à l'action, en l'occurrence la défense active de ses valeurs.

- 4 Cet enjeu ne va cependant pas de soi. L'analyse peut-elle être à ce point distanciée qu'elle ne servira pas, malgré elle, la cause d'un éloge que l'auteur de ces lignes considère comme contre-nature ? L'analyse critique n'est-elle pas inéluctablement une forme de mise en valeur ? Seul un silence métalinguistique permettrait de priver un objet de toute forme de valorisation. On entreprend donc ici, en dépit de ce risque, une exploration de l'apologie de la violence mortifère au nom d'une conception de la rhétorique qui place le devoir d'agir au-dessus de l'inaction et considère l'analyse épistémique, aussi descriptive soit-elle, comme un mode d'action critique<sup>1</sup>. Celui-ci impose en l'occurrence au rhétoricien l'obligation de suspendre momentanément l'acte de juger et de s'accorder le temps de tenter de comprendre ce qui est difficile à saisir et à accepter dans une démocratie : la légitimation et la sacralisation de la violence mortifère telles que les conçoivent et les activent les « sacrificateurs ». On dissociera donc ici le plus rigoureusement possible *comprendre*, activité cognitive de construction d'un savoir, de *comprendre* au sens d'admettre, légitimer, valider les mobiles de cette même violence.
- 5 Le corpus construit à cette fin s'inspire d'un principe d'agencement pratiqué par *Le Monde diplomatique* de juin 1982 dans un dossier intitulé « Les terroristes dans le roman et dans la rue<sup>2</sup> » et par *L'Histoire du terrorisme* de Gérard Chaliand et Arnaud Blin<sup>3</sup>. Cet ouvrage comprend en effet un appendice où figurent, comme dans le mensuel, un choix d'extraits de textes littéraires placés côte à côte avec des extraits de manifestes anarchistes ou nihilistes et de quelques proclamations islamistes de ces cinquante dernières années. On ajoutera à cette dernière catégorie un article récent du *Monde* (07. 06. 2017) intitulé « Plongée dans la tête des kamikazes<sup>4</sup> » parce qu'il a pour enjeu d'étudier « la façon dont les djihadistes européens justifient leurs attentats ». L'hétérogénéité de ce corpus est intentionnelle : la confrontation de divers genres discursifs est ici particulièrement éclairante. Elle permet en effet d'observer quelques types d'arguments centraux transgénériques, mais aussi de percevoir avec plus d'acuité quelques différences spécifiques des discours littéraires. Ce corpus permet donc, entre autres, d'observer plusieurs types d'interactions entre rhétoriques figurale et argumentative : l'intrication, la porosité des frontières ou la dissociation dans le cas de la correspondance médiatisée par *Le Monde*, dont la rhétorique figurale est absente.
- 6 La démonstration suivra les étapes suivantes : 1. l'analyse des raisonnements consacrés à l'éloge du sacrifice de l'individu, auteur d'un attentat suicide ; 2. l'analyse des mises en mots des fins universalistes invoquées pour justifier les sanctions meurtrières – les genres discursifs littéraires et idéologiques activent dans ces deux parties le même type de rapport argumentatif au couple moyen/fin ; 3. la troisième et dernière partie sera consacrée, par contre, à quelques traits distinctifs, spécifiques de la rhétorique littéraire<sup>5</sup>.

## 1. Présentation et justification du cadre théorique

- 7 Le cadre théorique construit pour cette étude s'inspire de la lecture attentive du corpus. Celui-ci confirme en effet la définition du genre épideictique revisitée par la « Nouvelle Rhétorique » perelmanienne (désormais NR) et oriente l'interprétation vers deux catégories d'arguments : le couple notionnel moyen/fin et l'argument par le sacrifice. Le *Traité de l'argumentation*<sup>6</sup> inclut ce genre dans les cadres fondamentaux de l'argumentation. L'argument des interactions entre moyen et fin est classé dans la catégorie des « moyens basés sur la structure du réel », catégorie réunissant les modes de raisonnement ancrés dans un savoir d'ores et déjà considéré comme admis et valide.

Quant à l'argument par le sacrifice, aussi étonnant que cela puisse paraître *a priori*, il est classé dans la catégorie des arguments « quasi logiques ». Ceux-ci doivent leur force à un degré de rationalité particulièrement proche de celui des raisonnements de la raison théorique. Il y aurait donc, même dans le cas de l'éloge de la violence mortifère et de la haine de l'Autre, un stade initial abstrait et général où ces types de raisonnement ne se distingueraient pas encore de leur contraire : la résolution des conflits par la négociation politique. On verra ainsi que plusieurs valeurs – le bien de l'humanité, la justice, la condamnation de l'oppression – sont évoquées dans ces deux cas antithétiques. Il est donc nécessaire d'analyser les enjeux du genre épидictique et de ses liens avec l'argumentation du couple moyen/fin et de l'appel au sacrifice avant d'entreprendre l'analyse du corpus.

### 1.1. Définition du genre épидictique dans la « Nouvelle Rhétorique » perelmanienne

- 8 La NR propose une analyse critique de la conception antique du genre épидictique : il ne s'agit plus de le considérer comme une forme d'éloquence cherchant essentiellement à plaire et à orner des faits afin de les rehausser ni de se limiter à l'évaluation du beau ou du laid<sup>7</sup>. La louange ou le blâme mettent en fait l'accent sur des jugements de valeur justifiant des décisions et stimulant un passage à l'action. Il s'agit d'intensifier l'adhésion de ceux qui appartiennent à une même collectivité ; il peut être nécessaire en temps de crise de revivifier la communion autour de valeurs communes afin de s'assurer de la volonté d'agir. L'éloge constitue donc « une partie centrale de l'art de persuader<sup>8</sup> » ceux qui pensent comme vous<sup>9</sup>. Le genre épидictique ne saurait s'en tenir à la spéculation et à l'exaltation : « l'action efficace » est la véritable preuve de sa réussite. Or l'efficacité de cette action ne peut se mesurer, selon les auteurs du *Traité*, que grâce aux « obstacles que l'action surmonte », aux « sacrifices » et aux « choix qu'elle entraîne et que l'adhésion permet de justifier<sup>10</sup> ». Celle-ci n'est pas automatiquement acquise à tout jamais : elle peut être compromise par des raisons imprévisibles dues au contexte socio-historique<sup>11</sup>. La nécessité de « créer une communion<sup>12</sup> » plus forte encore que de coutume est ici à l'origine du recours à des techniques rhétoriques d'amplification comme les tropes, le symbole ou les figures de répétition.
- 9 La lecture du corpus confirme certes, comme on le verra plus bas, cette analyse du genre épидictique, mais à quelques réserves près. Perelman et Olbrechts-Tyteca ajoutent en effet, au moment de conclure, que la communion entre l'argumentateur et son auditoire est favorable, dans le cas de ce genre, au maintien des « valeurs traditionnelles », « admises » et inculquées par l'éducation et non aux « valeurs révolutionnaires ». Il y aurait « un côté optimiste, un côté bénisseur dans l'épidictique<sup>13</sup> ». « Ne craignant pas la contradiction, l'orateur y transforme facilement en valeurs universelles, sinon en vérités éternelles, ce qui grâce à l'unanimité sociale, a acquis de la consistance<sup>14</sup> ».
- 10 S'il est vrai que les « orateurs » de notre corpus se présentent comme les garants d'une idéologie universelle, ils ne se construisent pas une image d'éducateur, mais de « sacrificateur » et semblent plus disposés, comme on le verra, à maudire qu'à bénir. Seuls ceux qui sont prêts à mourir pour la Cause y ont droit à un éloge exalté. L'inversion des valeurs bénisseuses est liée à l'exaltation de valeurs souvent qualifiées de révolutionnaires. L'éloge de la violence mortifère modifie le référent de la notion d'universalité de la Cause : seuls auront droit au bonheur les individus prêts à s'aligner

sur l'idéologie qu'on leur impose. *Universel* signifie alors paradoxalement : « conforme à une *doxa* où la communion est imposée sous peine de mort ou d'exclusion ».

- 11 Perelman et Olbrechts-Tyteca affirment que celui qui s'oppose à ce type de communion et de solidarité se rend coupable d'un « abus » qui « détourne son argumentation vers des valeurs contestées, introduit des dissonances<sup>15</sup> ». Si l'adhésion aux valeurs collectives est présentée alors comme une question d'inculcation et d'éducation, l'opposition à ces mêmes valeurs est attribuée à un glissement de l'éducation à la « propagande<sup>16</sup> ». L'opposant active alors une prise de position orientée tout d'abord par le blâme, il délégitime le proposant, puis passe, dans un second temps, à l'éloge d'un système de valeurs coercitif inverse. On verra que dans notre corpus l'« abus » consiste bien, dans un premier temps, à saper de l'intérieur les valeurs du cadre épideictique consensuel, puis à passer d'une « contre-homonoia<sup>17</sup> » destructrice à la louange d'un type de communion alternatif prenant systématiquement le contre-pied du précédent<sup>18</sup>.
- 12 Le fait que les membres d'une collectivité ressentent cette inversion des valeurs comme un « abus », terme axiologique péjoratif, peut surprendre. Le droit au désaccord, le pluralisme des points de vue sont des principes fondamentaux dans la NR comme dans les régimes démocratiques. Ces principes impliquent cependant que l'auditoire soit libre d'adhérer aux thèses défendues ou de s'y opposer ; son regard critique y est non seulement sollicité, mais constitue la condition ultime de la légitimation de la prise de position du proposant. L'usage de la force et de la menace sont alors la cause d'une procédure de rationalisation tronquée. Les apparences de rationalité créées par la mise en œuvre d'arguments défendant des valeurs communes comme le bien de l'humanité ou la lutte contre l'injustice s'avèrent dès lors réfutables et condamnables car elles ont pour fondement l'apologie de la mise à mort de l'opposant ou de la destruction de sa culture.

## 1.2. De l'argumentation des moyens et des fins

- 13 Les tenants et aboutissants de cette approche du genre épideictique permettent de mieux comprendre le rôle central joué dans ce contexte par le couple notionnel moyen/fin. L'éloge de la violence mortifère met essentiellement l'accent sur l'un des aspects de l'interaction entre ces deux concepts : la toute-puissance de la fin, la subordination de l'évaluation de tous les moyens à la fin dont seule compte la réalisation. Celle-ci valoriserait et légitimerait une conception de l'« efficacité<sup>19</sup> » se situant par-delà le bien et le mal. « L'affirmation », *a contrario*, de « l'inefficacité d'un moyen, précise le TA<sup>20</sup>, intéresse donc souvent bien plus la discussion sur les fins que le problème technique du meilleur moyen ». On en trouve la confirmation dans ce passage de *La Conspiration* de Paul Nizan (1938), cité par *Le Monde diplomatique* : « La politique dépouillée du terrorisme et de ses engagements purs pose à l'individu des problèmes (...) dont le plus élevé est celui de l'efficacité » qui ne se soucie que « des œuvres » et des « preuves<sup>21</sup> ». La réussite de l'attentat est, comme le déclare l'un des personnages des *Justes* de Camus la preuve, la « justification » de la validité de la fin<sup>22</sup>. La Cause est la norme évaluative absolue de la légitimité du moyen.

## 1.3. L'argument par le sacrifice

- 14 La primauté donnée à l'axiome « la fin justifie les moyens » est à l'origine du recours à l'argument par le sacrifice. Celui-ci a pour but, en l'occurrence, nous disent les

sociologues et les politologues, de susciter des candidatures à l'attentat suicide, mais aussi de déculpabiliser le « sacrificateur » face au meurtre de ses victimes. Perelman et Olbrechts-Tyteca<sup>23</sup> classent ce type d'argument, contre toute attente, dans la catégorie quasi-logique des raisonnements comparatifs, espace argumentatif où la raison pratique se rapproche considérablement de la raison théorique. Le sacrifice serait le prix que l'actant serait prêt à payer pour avoir droit aux gratifications de la fin. Le va-et-vient entre ces deux pôles serait une procédure d'évaluation. Il y a ainsi « pesée », « mesure<sup>24</sup> » et détermination des deux termes l'un par l'autre. « L'importance de l'enjeu » est assurément « mesurée » ici par « le déploiement de forces sollicitées<sup>25</sup> ». L'acceptation et la réalisation du sacrifice « augmentent et valorisent les raisons du combat » et « incitent à le continuer<sup>26</sup> ». Cela éclaire, entre autres, le fait qu'il y ait dans les corpus littéraire et idéologique, des métadiscours sur le désespoir suscité par l'échec de l'attentat ou sur le regret qu'il n'y ait pas eu assez de morts.

- 15 Le régime de rationalité de ces divers raisonnements résiderait donc dans la mise en œuvre d'arguments dûment répertoriés et utilisés dans divers domaines de la vie politique et sociale : le couple moyen/fin et l'argument par le sacrifice mis en œuvre dans le travail de justification des prises de position. On verra, dans le cadre de l'analyse d'exemples types, que les procédures de légitimation y commencent cependant fréquemment par l'inversion des valeurs liées à la résolution politique des conflits et au respect de la liberté de pensée ; elles se poursuivent et basculent, selon nous, dans l'irrationalité lorsque l'argumentateur se transforme en juge sacrificateur. Celui-ci condamne alors ceux qui se refusent à adhérer à l'une des fins suivantes : la destruction totale des valeurs et des principes des sociétés bourgeoises contemporaines, la mondialisation de l'islam ou de la Révolution imposant à tous les citoyens du monde leur conception du Bien. Le juge sacrificateur s'arroge alors le droit d'user de la violence et de tuer au nom de ses idées. L'éloge exalté de ce type de violence transgresse de ce fait inéluctablement les axiomes fondamentaux de la rhétorique argumentative. L'argument confrontant la fin et les moyens et l'argument par le sacrifice arborent les apparences logiques de la raison pratique, mais n'en ont pas la réalité. Argumentation, usage coercitif de la persuasion et apologie de la violence mortifère sont des notions antithétiques incompatibles.

## 2. Quand la fin justifie les moyens : rhétorique des éloges de la violence mortifère

- 16 Il s'agit à présent de soumettre ces considérations théoriques à l'épreuve des textes du corpus. Mais cela implique toutefois que l'on commence par un développement consacré à la notion de justification. Cette décision est due aux motivations suivantes : le corpus comprend des parenthèses réflexives problématisant la question de l'utilité de cette notion, mais aussi des énoncés la présentant comme une procédure verbale indispensable au triomphe de la Cause.

### 2.1. De quelques métadiscours sur la justification

- 17 La justification est l'une des garanties fondamentales de la rationalité axiologique. Il existe en effet des liens essentiels entre l'argumentation des valeurs et la « logique du préférable<sup>27</sup> ». Cette procédure est omniprésente dans le corpus de cette étude, elle y

donne même lieu à des métadiscours tentant de la définir. Il y a certes des cas où la justification n'est évoquée que pour mieux la dévaloriser, mais elle n'en est pas moins désignée favorablement dans *Les Justes* de Camus (1949) et dans l'article du *Monde* en date du 07.06.2017, « Plongée dans la tête des kamikazes ».

- 18 La mise en doute de ses raisons d'être est ainsi mise en œuvre dans un des extraits littéraires du *Monde diplomatique* (juin 1982) : *Chasse à l'homme* (1958) du romancier Alejo Carpentier. Le terroriste y est soudain pris de « doutes », en apprenant que son crime est en fait surtout utile à un individu sans rapport avec la Révolution. Le narrateur ajoute aussitôt le commentaire suivant : « mais ceux qui, autour de lui, maniaient habilement les Mots qui justifiaient tout, les avaient vite dissipés <sup>28</sup> ». L'adverbe évaluatif péjoratif « habilement » réfère ici à la rhétorique manipulatrice de l'idéologie et à des pratiques de persuasion fallacieuses. Le M majuscule de « Mots » fait allusion à l'usage coercitif de ces mots magiques qui enthousiasment les foules et servent de bannières de rassemblement.
- 19 C'est l'utilité de la justification qui est mise en cause dans cet extrait des *Thibault* de Roger Martin Du Gard :

Une véritablement vraie révolution, gronda Mithoerg, une révolution pour la salvation des peuples, aussi féroce qu'elle soit, elle n'a pas besoin qu'on la justificationne<sup>29</sup> !

L'hapax<sup>30</sup> « justificationne » traduit ici un mépris pour les spéculations et les états d'âme. Le personnage fait avant tout l'éloge de la détermination et de la conviction servant de *leitmotiv* à l'ensemble du corpus : la fin justifie tous les moyens de façon absolue.

- 20 Mais la notion est néanmoins très présente dans les *Justes* de Camus et dans l'article du *Monde* où elle possède son sens habituel. Le contexte semble même y amplifier la part de conviction et de passion que les actants mettent en œuvre lorsqu'ils parlent de ce qui constitue le sens de leur vie. Les trois extraits suivants attribuent au but poursuivi (la délivrance du peuple russe dominé par un pouvoir tyrannique) une fonction de « justification », pour légitimer en l'occurrence le crime tyrannicide et le sacrifice :

STEPAN : Je suis venu pour tuer un homme, non pour l'aimer ni pour saluer sa différence.

KALIAYEV, violemment. Tu ne le tueras pas seul ni au nom de rien. Tu le tueras avec nous et au nom du peuple russe. Voilà ta justification<sup>31</sup>.

KALIAYEV : Comprends-tu pourquoi j'ai demandé à lancer la bombe ? Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification.<sup>32</sup>

DORA, d'une voix changée, égarée. Ne pleurez pas. Non, non, ne pleurez pas ! Vous voyez bien que c'est le jour de la justification<sup>33</sup>.

Une fin altruiste inverse ici les connotations mortifères dévalorisantes de l'acte criminel. L'énoncé « être à la hauteur de » confirme la pertinence du classement de l'argument par le sacrifice dans la catégorie des arguments par comparaison. Le caractère absolu et transcendant de la Cause requiert et justifie le sacrifice de ce qu'un homme a de plus cher : sa vie. Connaître la « joie<sup>34</sup> », c'est vivre enfin le moment de l'exécution faisant suite au procès, exécution prouvant que l'on a accompli et réussi efficacement sa mission.

- 21 L'intrication assimilatrice de « justification », terme emblématique d'un argumentaire en cours de rationalisation et de l'évocation d'une mort physique subie ou désirée, exaltée par un sacrificateur à la fois bourreau et victime, brouille les limites entre langage et acte de violence symbolique. On retrouvera plus bas cette stratégie qui consiste à inverser les valeurs du système à déstabiliser pour mieux le dominer et le détruire de l'intérieur. Le langage n'est-il pas, comme le soulignent les auteurs du *Traité de l'argumentation*, l'antithèse par excellence de la violence physique ? « On peut, en effet, affirmer

Perelman et Olbrechts-Tyteca<sup>35</sup>, essayer d'obtenir un même résultat soit par le recours à la violence soit par le discours visant à l'adhésion des esprits. C'est en fonction de cette alternative que se conçoit le plus nettement l'opposition entre liberté spirituelle et contrainte. L'usage de l'argumentation implique que l'on a renoncé à recourir uniquement à la force, que l'on attache du prix à l'adhésion de l'interlocuteur, obtenue à l'aide d'une persuasion raisonnée, qu'on ne le traite pas comme un objet, mais que l'on fait appel à sa liberté de jugement. "Toute justification, dit E. Dupréel, est déjà par essence, un acte modérateur, un pas vers plus de communion des consciences." »

- 22 La justification verbale n'est pas, dans le cas de l'éloge de la violence mortifère, l'antonyme de cette dernière, mais ce qui en détermine la légitimité. Ce n'est pas « un pas vers plus de communion des consciences » entre deux camps ennemis, mais au contraire la consécration d'une rupture radicale entre un sacrificateur intraitable et ses victimes dépossédées de tout droit à la moindre « liberté spirituelle ».
- 23 L'article du *Monde* (2017) déclare d'emblée avoir pour objet l'étude de « la façon dont les djihadistes européens justifient leurs attentats dans des lettres à leurs proches, entre impératifs religieux et considérations géopolitiques<sup>36</sup> ». Il s'agit pour le quotidien de comprendre et de faire comprendre « comment les candidats au martyr » intègrent la propagande dont ils ont été les cibles, comment ils justifient « auprès de leurs proches le massacre de civils », « quels sont les ressorts qui les convainquent, *in fine*, de sacrifier leur vie à cette cause<sup>37</sup> ». Cette volonté de comprendre implique la conviction qu'il existe une part de rationalité dans les explications de la propagande et de l'action djihadiste. Le journal passe cependant rapidement à ce qu'il juge être les véritables enjeux des justifications : le « recrutement » de nouveaux candidats au suicide et le glissement insensible du « djihad défensif » vers un « djihad offensif<sup>38</sup> ».
- 24 On peut voir dans les métadiscours sur la justification ou la mise en œuvre de cette procédure argumentative une stratégie fallacieuse et rappeler avec Olivier Reboul<sup>39</sup> que la dissimulation est un des traits distinctifs de l'idéologie, mais on peut aussi y voir le fait que, tant que l'on se trouve dans les espaces discursifs de la communication verbale, les idéologues les plus intolérants eux-mêmes sont contraints de justifier leurs prises de position et de dévoiler leurs mobiles. Tout locuteur se doit d'assumer, qu'il le veuille ou non, la responsabilité énonciative et collective de ses actes de parole car celle-ci est une strate inhérente au système du langage<sup>40</sup>.

## 2.2. Des moyens et des fins : apologie de l'attentat suicide et du sacrifice

- 25 Il existe certes des attentats dont l'auteur prend la fuite, mais nombreux sont les cas où celui-ci est parfaitement conscient qu'il n'en sortira pas vivant et commet donc délibérément un suicide. Il se sacrifie ainsi pour le bien des siens et de la Cause. Malraux le qualifie de « sacrificateur » dans *La Condition humaine* (1933), dès les premières lignes de l'extrait qui ouvre le choix de textes littéraires sélectionnés par *Le Monde diplomatique*<sup>41</sup> :

Les paupières battantes, Tchen découvrait en lui, jusqu'à la nausée, non le combattant qu'il attendait, mais un sacrificateur. Et pas seulement aux dieux qu'il avait choisis : sous son sacrifice à la révolution grouillait un monde de profondeur auprès de quoi cette nuit écrasée d'angoisse n'était que clarté.

Les terroristes qui agissent dans la vraie vie ne parlent pas des affres du passage à l'acte<sup>42</sup> dans leurs communiqués, mais revendiquent ce rôle de « sacrificateur » de victimes dont



ils nient l'« innocence ». La fin justifie donc à leurs yeux et leur propre mort et celle des victimes.

- 26 Le terroriste, l'anarchiste ou le révolutionnaire nihiliste démontrent la justesse de leur cause en sacrifiant leur vie personnelle et en proclamant la légitimité d'un dévouement et d'une abnégation absolus. Mithoerg déclare dans *Les Thibault* de Roger Martin du Gard (1936) :

Un vrai révolutionnaire, il doit accepter qu'il n'est pas un héros. Il doit accepter d'être un quelqu'un perdu dans la communauté. Il doit accepter d'être rien du tout !  
[...] Il est tout entier croyance, sans discussion<sup>43</sup> !

Le conjuré nihiliste des *Possédés* (1871-1872) de Dostoïevski, Piotr Verkhovenski, tient un discours identique lorsqu'il déclare :

Chaque petite cellule sera nécessaire. Je trouverai dans ces cellules des volontaires qui seront prêts à tout sacrifice, qui l'accepteront avec reconnaissance<sup>44</sup>.

Il affirme à Stavroguine :

Vous ne cherchez rien pour vous-même, vous serez paré de l'auréole du sacrifice :  
"Celui qui se cache"<sup>45</sup> !

C'est au nom d'une lutte sacrée contre l'injustice que les révolutionnaires des *Justes* de Camus (1949) placent leur cause « au-dessus de la vie<sup>46</sup> ». Kaliayev se déclare prêt à tuer pour « bâtir un monde où plus jamais personne ne tuera » ; il accepte d'être un « criminel » « pour que la terre se couvre enfin d'innocents<sup>47</sup> ». La fin altruiste réhabilite le sacrificateur et valorise le sacrifice de sa vie et de celle du tyran.

- 27 Dora reconnaît qu'il « marche au sacrifice, plein de ferveur<sup>48</sup> » parce qu'il « consent à mourir<sup>49</sup> » et à renoncer à toute vie privée. « Ceux qui aiment vraiment la justice n'ont pas droit à l'amour. Ils sont dressés » comme elle, « la tête levée, les yeux fixes<sup>50</sup> ». « Nous ne sommes pas de ce monde », conclut-elle, « nous sommes des justes<sup>51</sup> » dont la mort est une « suprême protestation contre un monde de larmes et de sang<sup>52</sup> ». « Personne ne peut aller plus loin » affirme Annenkov<sup>53</sup> ; la gratification du sacrifice est le « bonheur » de mourir pour une juste cause<sup>54</sup>.

- 28 Le *Catéchisme du révolutionnaire* de Netchaïev, rédigé en 1868 et publié en 1869, avait déjà développé ce type de raisonnement, mais dans le champ du discours idéologique. *Le Monde diplomatique*<sup>55</sup> et le choix de textes d'*Histoire du terrorisme*<sup>56</sup> le considèrent comme un classique. Le révolutionnaire y est évoqué en des termes qui trouvent un écho saisissant dans les manifestes propagandistes du terrorisme d'aujourd'hui :

« Il n'a pas d'intérêts propres, pas de liaisons, pas de sentiments, pas d'attaches, pas de biens et pas même de nom. »

« Dur envers lui-même, il doit être dur envers les autres. Toutes les émotions [...] d'amitié, d'amour, de gratitude et même d'honneur doivent être refoulées en lui par une passion froide et entêtée pour la cause révolutionnaire ». « Il doit être prêt à mourir lui-même et à détruire de ses propres mains tout ce qui pourrait l'empêcher » (Principe 6)

- 29 Le sacrifice et le suicide peuvent également être dictés par un désir de rachat moral, laïc ou religieux ou de vengeance ; il s'agit alors pour le sacrificateur de venger son honneur bafoué et celui de tous les siens. L'attentat lui permet de prouver qu'il assume enfin ses responsabilités envers la collectivité des humiliés et des offensés à laquelle il appartient. La pièce de Musset, *Lorenzaccio*, est l'exemple littéraire choisi par *Histoire du terrorisme*<sup>57</sup> ; mais il y a aussi des échos de ce raisonnement dans le choix d'extraits de manifestes islamistes publiés entre 1940 et 2002<sup>58</sup> et dans l'article du *Monde* du 07.06.2017, « Plongée dans la tête des kamikazes ».

- 30 Lorenzo affirme ainsi que sa seule chance de racheter sa vie égoïste, dissolue et immorale à la cour d'Alexandre de Médicis est d'assassiner ce tyran : « ce meurtre » est tout ce qui lui « reste de sa vertu<sup>59</sup> », la réparation de son indignité. C'est en remplissant la fonction de justicier au nom du bien commun soit de la liberté trahie des hommes de la cité, en s'arrogeant le droit de faire comparaître Alexandre « devant le tribunal de sa volonté<sup>60</sup> » que Lorenzo retrouvera à ses propres yeux sa dignité perdue. L'argument du rachat moral et de la réparation de l'image du sacrificateur et de sa communauté est également invoqué dans le corpus des manifestes islamistes publié par Chaliand et Blin. On lit ainsi dans une déclaration du Cheikh Mohamed Sayed Tantawi, Recteur de l'université islamique Al-Azhar, au sujet de la « légitime défense de son âme » et de « son honneur » :

Pourquoi des jeunes gens devraient-ils se sacrifier ?

L'injustice nourrit les explosions et une personne à qui l'on fait du tort peut se sacrifier. Les personnes honorables préfèrent mourir plutôt que de vivre dans l'humiliation<sup>61</sup>.

La violence constitue ici, comme dans la pièce de Musset, le seul et ultime recours contre l'injustice et l'humiliation. Le suicide y est présenté comme un acte héroïque salvateur, comme le plus gratifiant des actes de purification.

- 31 C'est à ce type de combat qu'Abdel Aziz Ar-Rantissi, porte-parole du Hamas, rend aussi hommage dans *Gloire aux kamikazes*<sup>62</sup> :

Les ennemis de l'islam [...] ont été stupéfaits de voir notre nation retrouver ses origines, grâce aux moujahidin kamikazes qui se font exploser, au service de Dieu. [...] C'est cette victoire qui constitue le véritable triomphe qui nous conduira sans le moindre doute vers la victoire dans la bataille militaire décisive.

L'intrication de notions comme « se faire exploser au service de », « victoire » et « triomphe » caractérise ici l'éloge des vertus réparatrices du suicide et l'inversion des connotations morbides de la mort soudain transformée en symbole de revanche et de dignité recouvrée.

- 32 Ce type d'argumentaire est également mis en œuvre dans quelques-unes des citations de l'article du *Monde* en date du 07.06.2017. Celui-ci cite tout particulièrement le psychanalyste Fethi Benslama, auteur d'*Un furieux désir de sacrifice*<sup>63</sup>. Ce chercheur insiste sur le « renversement moral de culpabilité » qui conduit les candidats au suicide à racheter ce sentiment par « l'agression d'autrui dans un sentiment de toute-puissance ». Cette analyse est aussitôt attestée par une déclaration du terroriste Ibrahim El Bakraoui dans une lettre adressée à sa mère en ces termes :

Maintenant, nous, comment on peut rester chez nous à la maison, manger et boire alors que les musulmans n'ont pas trouvé un morceau de pain [...]. Comment est-ce qu'on peut rester chez nous à la maison en train de dormir, faire comme si de rien n'était<sup>64</sup> ?

Mohamed Abrini, interrogé par la police, « analyse, ajoute le journaliste, avec une distance étonnante, l'évolution de ses amis de quartier qui se sont fait exploser à Paris et Bruxelles, en ces termes » :

Ces gens-là n'ont jamais prié de leur vie [...], ils ont perdu tout un temps à faire des péchés [...]. Quand ils rentrent dans la religion, pour moi ces gens-là veulent se rattraper. [...] Il y en a, ça leur travaille la conscience. Ils voient tous les péchés commis. Et ils savent que le martyr efface tous les péchés à partir de la première goutte de sang qui tombe sur le sol<sup>65</sup>.

- 33 Ces sacrifices sont d'ailleurs d'autant plus gratifiants que leurs fins altruistes et moralisatrices garantissent, comme dans les *Justes*, un bonheur éternel. Ce bonheur consiste pour eux dans la promesse d'une place au paradis. La mort du martyr ne serait

donc qu'une mort apparente, un moyen d'accéder à la vraie vie au nom d'une fin idéale et absolue : la défense de l'islam et des croyants. Khalid El Bakraoui insiste, en ces termes, dans une lettre à sa femme sur le réconfort promis aux martyrs<sup>66</sup> : « Allah nous dit dans le Coran : “La jouissance de la vie présente ne sera que peu de chose, comparée à Au-delà.” ». L'éloge de la violence mortifère est donc bien en l'occurrence un type de justification des vertus du sacrifice de sa vie et de celle de l'Autre sur l'autel de fins personnelles et/ou altruistes sublimées, légitimant la haine des mécréants.

- 34 Les exemples types analysés ci-dessus appartiennent certes à des genres discursifs différents et ont été publiés dans des contextes socio-historiques distincts et inassimilables. Ils ont cependant un point rhétorique commun justifiant ici leur juxtaposition : l'apologie de la mort sacrificielle, sa transformation en moyen au service d'une fin revêtant les apparences du Bien, à rebours des *doxas* donnant la primauté à la vie.

## 2.3. Tuer pour des idées ou l'apologie de fins universalistes

- 35 Les argumentaires de justification du terrorisme n'ont pas ici pour unique ambition de susciter des candidatures au suicide. Ils s'adressent également à un auditoire hétérogène beaucoup plus large incluant l'ensemble des Musulmans et des hommes du monde entier. L'apologie de la violence poursuit alors simultanément différents buts : renforcer l'adhésion des membres de la communauté partageant d'ores et déjà les mêmes idéaux et imposer l'idéologie mortifère au reste de l'humanité par la force et par la menace.
- 36 Il existe des différences considérables entre un anarchiste nihiliste, un révolutionnaire défendant les droits du peuple et un islamiste ; nous les mettons cependant ici sur le même plan en raison de la similitude des types d'arguments invoqués afin de faire l'apologie du passage à l'acte de tuer pour des idées. On analysera ici, tout d'abord, l'argumentation des vertus attribuées à la violence, puis deux types de rapports universalistes à l'acte de donner la mort : celui des défenseurs du moyen transformé en fin – de la violence pour la violence – et celui de l'islam défensif, puis offensif.

### 2.3.1. Justification et moralisation de la violence

- 37 Le devoir urgent d'agir, l'efficacité, l'utilité, et la détermination sont les valeurs invoquées afin de moraliser le recours à la violence physique. Rien ne prédispose ces valeurs à la justification du meurtre aussi longtemps qu'elles restent des notions générales abstraites ; c'est leur inscription dans le contexte du meurtre à visée idéologique qui en inverse les connotations axiologiques, or le contexte socio-historique joue un rôle déterminant dans le champ de la rhétorique argumentative. La détermination de meurtriers s'arrogeant le droit d'exercer la justice et de sanctionner ceux qui n'adhèrent pas à leurs idées les conduit à proclamer l'urgence d'agir rapidement et donc de recourir à l'efficacité de la violence. Le temps n'est plus aux spéculations de ceux qui n'en finissent pas de « justifier ». Serait moral tout moyen permettant de réaliser les fins des idéologues et de leurs camps respectifs<sup>67</sup>. Le révolutionnaire, affirme Netchaïev, « abhorre l'éthique sociale existante dans toutes ses manifestations et expressions. Pour lui, est moral tout ce qui peut permettre le triomphe de la révolution. Est immoral et criminel tout ce qui se trouve en travers de son chemin<sup>68</sup>. » Verkhovenski déclare ainsi dans l'extrait des *Possédés* cité par *Le Monde diplomatique* :

On a que trop discuté ces trente dernières années [...]. Je vous demande ce que vous préférez : aller lentement, c'est-à-dire composer des romans sociaux et discuter sur le papier les destinées de l'humanité pour mille ans à l'avance alors que, pendant ce temps, le despotisme avalera les morceaux de choix qui vous passent devant la bouche, ou bien êtes-vous pour une solution rapide, quelle qu'elle soit, qui vous aura enfin délié les mains et qui permettra à l'humanité d'organiser la vie non plus sur le papier, mais en réalité<sup>69</sup> ?

- 38 L'apologie de l'efficacité supérieure de la violence est évoquée dans un poème publié par *Le Monde diplomatique* et dans un passage des *Mains sales* publié par Chaliand et Blin. Le poète grec Andonis Doriadis écrit ainsi dans « À celui qui pose des bombes dans mon pays » (1969) :

TOI  
TU SAIS  
qu'IL N'EXISTE AUCUN DIALOGUE  
aucune langue plus efficace  
que les EXPLOSIONS<sup>70</sup>.

Et Hoederer déclare dans *Les Mains sales* : « Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces<sup>71</sup>. »

- 39 Bakounine (1869) déclare, quant à lui, dans *Révolution, terrorisme et banditisme* :

La génération présente doit à son tour produire une force brute inexorable et fouler sans relâche le chemin de la destruction. Les esprits vigoureux et non corrompus des jeunes doivent comprendre qu'il est bien plus humain d'étrangler des dizaines voire des centaines d'individus haïssables plutôt que de se joindre à eux pour accomplir des actes *légaux* de meurtre, en torturant et martyrisant des millions de paysans<sup>72</sup>.

« L'extirpation du mal » grâce au meurtre du révolutionnaire justicier revêt en l'occurrence les apparences du Bien. Tuer est autorisé par une instance dont l'illégalité n'est pas un obstacle puisque les institutions politiques légitimes accomplissent elles-mêmes des « actes *légaux* de meurtre ». La logique du préférable mise en œuvre par Bakounine transforme ici l'argument de la quantité et l'évaluation par comparaison entre des centaines et des millions de victimes en justifications laudatives qualitatives de ce qui serait le plus « humain » : « étrangler des dizaines voire des centaines d'individus haïssables » – les oppresseurs des paysans martyrisés<sup>73</sup>.

- 40 La détermination inhérente à l'exaltation est donc l'une des vertus majeures du sacrificateur. Les « jeunes de l'islam » qui se battent contre les « troupes américaines stationnées en Arabie Saoudite », déclare Ben Laden dans un extrait publié par Chaliand et Blin<sup>74</sup>, considèrent que leur mort est « une victoire ». « Ces jeunes sont différents de vos soldats », poursuit l'idéologue jihadiste, « Votre problème sera de convaincre vos troupes de combattre, alors que notre problème sera de retenir nos jeunes et de les faire patienter jusqu'à ce que vienne leur tour [...]. Ces jeunes sont dignes de louanges. »

### 2.3.2. Apologie de la violence pour la violence

- 41 Le choix des moyens est présenté, dans la majeure partie des cas, comme on le verra plus bas, comme la conséquence logique d'une fin sacralisée. Mais il existe aussi des cas où le moyen devient une fin en soi et donc le seul véritable enjeu du discours épideictique laudatif. Peu importe alors l'évocation d'un régime alternatif ou, en tout cas, beaucoup moins : l'avenir reste à dessein obscur et indéterminé. C'est d'ailleurs l'un des cas de figure envisagés par Perelman et Olbrechts-Tyteca<sup>75</sup> dans l'introduction du § 64 de leur traité (« Les fins et les moyens ») : « certains moyens peuvent être identifiés à des fins, et

peuvent même devenir des fins en laissant dans l'ombre, dans l'indéterminé, dans le possible, ce à quoi ils pourraient servir. » Ce qui devient alors central, c'est l'éloge de moyens permettant d'inverser quelques valeurs antérieures, fondamentales aux yeux des cibles de l'ennemi à détruire. Les valeurs rejetées sont, dans le corpus de cette étude : la transparence aléthique, l'honnêteté et la science.

- 42 Tout commence dans ce domaine par l'apologie de la destruction de toutes les formes de vie politique et sociale antérieures. Verkhovensky proclame ainsi dans *Les Possédés* (1871-1872) qu'il n'existe pas d'« idée » plus « séduisante<sup>76</sup> ». C'est aussi ce que prône Souvarine, l'anarchiste de *Germinal* (1885), dont *Le Monde diplomatique* cite l'injonction : « Faire table rase », « tout détruire [...] Plus de nation, plus de gouvernements, plus de propriété, plus de Dieu ni de culte<sup>77</sup> ». Il déclare même explicitement : « Tous les raisonnements sur l'avenir sont criminels, parce qu'ils empêchent la destruction pure et entravent la marche de la révolution ».
- 43 L'éloge de la destruction est étroitement lié aux qualités requises pour la mettre en œuvre. Il s'agit tout d'abord de la transparence et de son antonyme : la dissimulation. Celle-ci est étroitement liée à des métadiscours laudatifs sur la clandestinité, la duperie et la duplicité. Le principe 14 du « catéchisme » de Netchaïev<sup>78</sup> affirme ainsi que le révolutionnaire « peut et doit parfois vivre au sein d'une société en prétendant être ce qu'il n'est pas. ». Il « doit s'infiltrer partout ». Ceci trouve un écho dans le passage notoire des *Possédés* où Verkhovenski proclame : « nous ferons naître des légendes » et exalte la circulation de rumeurs destinées à saper tout sentiment de sécurité et de certitude dans la société civile. La menace du danger y est décrite comme une « nouvelle vérité » cachée dont le « bruit » sera répandu par des rumeurs clandestines, répandues par « nos groupes » et non pas par la presse<sup>79</sup>.
- 44 Le héros n'est plus le sujet d'une éthique des vertus, mais son contraire : le « brigand ». C'est ce nom que Verkhovenski revendique. Il se déclare à la recherche d'« une ou deux générations de débauchés » « d'une corruption inouïe, ignoble, qui transforme l'homme en un insecte immonde » et « cruel<sup>80</sup> », seul capable d'œuvrer efficacement à la destruction de l'ancien monde. « Le brigand est le vrai héros, affirme l'anarchiste de *Germinal*, le vengeur populaire, le révolutionnaire en action, sans phrases puisées dans les livres<sup>81</sup>. »
- 45 La science est la troisième cible de ces argumentaires à rebours des *doxas* des nantis et des valeurs sacrées de la bourgeoisie. C'est « le sacro-saint fétiche » dénoncé dans *L'Agent secret* de Joseph Conrad (1907), « L'attaque » contre « les mathématiques pures » doit avoir « l'absurdité choquante d'un blasphème gratuit<sup>82</sup> ». Le principe 3 du *Catéchisme révolutionnaire* de Netchaïev déclare, quant à lui :
- Le révolutionnaire [...] a rejeté les sciences ordinaires [...]. Il ne reconnaît qu'une seule science, la science de la destruction. À cette fin, et à cette fin seule, il étudiera la mécanique, la physique, la chimie et peut-être la médecine<sup>83</sup>.
- L'exaltation de la violence pour la violence et donc de la transformation du moyen en fin n'est cependant qu'une option socio-historique parmi d'autres. Les attentats de ces dernières années font en effet l'éloge de fins auxquelles la violence des moyens doit sa légitimité et sa valorisation.

### 2.3.3. Un altruisme communautariste : tuer pour émanciper ou faire triompher les siens

#### *Tuer au nom des victimes de l'oppression*

- 46 De nombreux argumentaires ont le raisonnement suivant pour fondement : la violence des régimes de domination institutionnalisés justifie la mise en œuvre de la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent, et donc l'apologie d'une violence défensive<sup>84</sup>. Mithoerg affirme ainsi dans *Les Thibault* que le but de la violence est d'« imposer à notre tour notre tyrannie » « par une victoire bien sanglante ». Il s'agit ainsi de « libérer l'homme. Malgré lui, s'il le faut ! À coups de fusils, s'il le faut ! Avec la guillotine<sup>85</sup> ! » C'est aussi l'un des thèmes centraux des *Justes* (1949) qui ont pour fin d'exécuter un tyran : Kaliayev déclare ainsi à Skouratov venu lui proposer en vain de demander sa grâce « J'ai lancé la bombe sur votre tyrannie, non sur un homme<sup>86</sup>. » Le révolutionnaire refuse d'être gracié car l'attentat n'est pas un crime à ses yeux, mais « un acte de justice<sup>87</sup> ». Le blâme inhérent à la qualification axiologique criminalisante de tyrannicide est transformé en éloge exalté. La cible n'est pas la personne du grand-duc, mais ce qu'il symbolise : la « tyrannie » ; il n'y a donc pas crime, mais un acte de bravoure et de « justice ».

#### *L'islam offensif : éloge d'une idéologie conquérante universaliste*

- 47 Il existe, observe l'article du *Monde* en date du 07.06.2017, un « glissement » de la défense de l'opprimé et de l'humilié à une apologie de la violence dirigée contre l'ensemble des « mécréants » de la planète. Ibrahim El Bakraoui écrit ainsi à sa mère : « Tant que la loi d'Allah elle n'est pas respectée, les musulmans ils doivent se lancer de toute part et combattre pour l'islam. ». Le journal cite ensuite un passage où ce combat est justifié par un sentiment de haine, valorisé par la ferveur de la foi ; haïr y est devenu une obligation morale, un comportement exaltant et légitime<sup>88</sup> :

Ces gens-là, on doit avoir une haine envers eux parce que ce sont des mécréants. [...] On doit les détester [...] une fois qu'on aura le dessus sur eux, là on leur propose les trois conditions : soit ils acceptent l'islam, soit ils payent la jizya, c'est-à-dire qu'ils s'humilient de leurs propres mains [...], soit ils nous combattent<sup>89</sup>.

Hassan Al-Banna, auteur de l'ouvrage *De la doctrine des Frères musulmans*, publié dans les années 1940, selon Chaliand et Blin, y déclare d'emblée :

Nous croyons que les doctrines et les enseignements de l'islam sont universels et gouvernent les affaires des hommes dans ce monde et dans le prochain. [...] l'islam est à la fois [...] la religion et l'État, l'esprit et le travail, le livre et le sabre. [...] [Il] s'applique à toutes les nations et à tous les peuples, en tous temps et en tous lieux<sup>90</sup>.

La coordination de contraires solidaires comme « le livre et le sabre », le verbe et la violence mortifère, fait ici l'apologie d'un rêve de toute-puissance où la fin justifie et moralise le moyen. Al-Banna imagine certes (c'est le seul texte du corpus où l'on peut observer ce type de polyphonie) les objections que son argumentaire risque de susciter, entre autres, quant à l'usage de la force physique ou de « la prise du gouvernement » qui « ne remplirait pas les commandements d'Allah ». Ses réponses ne présentent pas l'usage de la violence et de la force comme le moyen par excellence, la solution unique, mais n'hésitent pas à en reconnaître l'éventuelle nécessité et à les valoriser de ce fait résolument.

- 48 L'analyse de ces extraits de discours fictifs ou bien réels indique donc qu'il existe un faisceau de raisonnements transgénériques permettant de faire l'éloge de la violence

mortifère au nom de valeurs dont l'abstraction et la généralité se prêtent à des interprétations contraires et aporétiques. Il est troublant de voir que l'on peut faire subir au nom de la justice l'iniquité ultime : priver l'Autre de son droit à la vie ou de sa liberté de pensée, sanctionner son désaccord ou sa différence en lui donnant la mort plutôt que de tenter de le persuader.

- 49 La tentative de comprendre ce type de dérive, d'en définir la rhétorique et d'en démonter les rouages ne peut certes espérer enrayer ces pulsions de mort, mais constitue un mode de résistance rhétorique, justifié par des questions éthiques de vie et de mort. On passera à présent toutefois, en dépit des raisonnements transgénériques justifiant le recours à la violence, à une ultime question : est-il possible que la mise en mots littéraire de l'apologie de la violence mortifère ne diffère aucunement, en l'occurrence, des mises en mots idéologiques ? Et s'il existe des différences (on défendra ici cette hypothèse), de quel ordre sont-elles, quels sont leurs enjeux ?

### 3. De la singularité du discours littéraire : esthétique et éthique de la violence dans quelques extraits emblématiques

Au lieu de concevoir les brutalités et les crimes comme autant de « désordres » (par référence à quelque ordre naturel dont ils constitueraient les manquements et les défaillances), l'écriture selon Flaubert, Dostoïevski, Tchekhov inverse les priorités. La chose littéraire par excellence, c'est la violence vue de l'intérieur, l'*hybris* exhibée dans la logique affirmative et conquérante de son déploiement<sup>91</sup>.

- 50 La singularité du corpus littéraire de cette étude se manifeste sous trois formes qui ont « la violence vue de l'intérieur » pour dénominateur commun. Il s'agit d'un trait distinctif commun aux extraits de romans et de pièces de théâtre : le dialogue de sourds entre le terroriste ou le tyrannicide et un interlocuteur s'opposant à l'usage de la violence meurtrière ou affirmant être psychologiquement incapable de tuer, de l'évocation des sentiments du meurtrier pendant ou après l'attentat et de la rhétorique figurale mise en œuvre pour dire la force de l'exaltation des héros, soit « exhiber » « l'*hybris* » dans la logique « conquérante » de son « déploiement ». Il s'agit, dans ces trois cas, de pratiques discursives munies d'une dimension argumentative<sup>92</sup> suscitant la réflexion sur l'essence du passage à l'acte en invitant le lecteur ou le spectateur à découvrir « de l'intérieur » ce que l'acte de tuer fait à l'âme du personnage par-delà le bien et le mal. L'éthique est toujours encore au rendez-vous, mais c'est la forme et non le fond qui régule alors les questions existentielles et les métadiscours sur les valeurs sacralisées. Il s'agit de montrer et de dire l'exaltation et la puissance de ce qui fait sens pour l'individu décidé à transgresser l'injonction « tu ne tueras point ». Ces trois traits distinctifs n'ont cependant pas la même importance : on passera, ci-dessous, du moins important au trait distinctif majeur.

#### 3.1. Discours pour vs discours contre : fonction du dialogue de sourds

- 51 Les passages récurrents consacrés aux dialogues de sourds entre deux héros augmentent la visibilité de la détermination et de l'exaltation du « sacrificateur ». La discussion permet essentiellement au proposant et à l'opposant de baliser l'espace de prises de



position inconciliables. Elle maximise l'impact de l'image d'un héros qui ne cesse de scander l'énoncé suivant sous diverses formes : « je détruis, donc je suis ; je me confirme moi-même, car la destruction est preuve de soi, *index sui*<sup>93</sup> ». Aucun des discours d'idéologues ou d'auteurs d'attentats publiés dans les médias n'intègre dans ses déclarations un point de vue contraire à celui de la résolution des conflits par la violence ni ne mentionne l'éventualité de points de désaccord à l'intérieur d'un même mouvement. Il s'agit alors uniquement d'une rhétorique de proclamation dont la voix de l'Autre est exclue. Les débats conflictuels mis en mots dans les textes littéraires ne décrivent pas uniquement les controverses aporétiques entre les partisans du terrorisme et leurs adversaires, mais font aussi état de désaccords au sein d'une même cellule comme dans le cas des *Justes* (1949) où plusieurs membres s'affrontent au sujet du meurtre des enfants accompagnant le grand-duc<sup>94</sup> :

Dora – L'Organisation perdrait ses pouvoirs et son influence si elle tolérait, un seul moment, que des enfants fussent broyés par nos bombes.

Stepan – Quand nous nous déciderons à oublier les enfants, ce jour-là, nous serons les maîtres du monde et la révolution triomphera.

Foka – Ce jour-là, la révolution sera haïe de l'humanité entière.

Dora – Et si l'humanité entière rejette la révolution ? Et si le peuple entier, pour qui tu luttas, refuse que ses enfants soient tués ? Faudra-t-il le frapper aussi ?

Ces personnages sont membres de la même organisation et partagent donc un système de valeurs commun. Chacun défend néanmoins en l'occurrence un rapport différent à la logique du préférable et aux limites du moral et de l'immoral. Le corpus littéraire est le seul à mettre les discours contre et leurs arguments pacifiques en scène et à les mettre sur le même plan que les discours mortifères.

### 3.2. Le passage à l'acte vu « de l'intérieur » : envers et endroit de l'exaltation

- 52 Les terroristes qui agissent dans la vraie vie n'évoquent pas ce qu'ils ont ressenti moralement et physiquement au moment de tuer ou pendant le passage à l'acte proprement dit. Les sacrificateurs des œuvres de fiction évoquent dans quelques-uns des textes de notre corpus le trouble profond ressenti au seuil de l'acte de tuer. Il ne s'agit pas d'un brusque sentiment de culpabilité, mais d'une terreur émergeant soudain des fonds de l'âme humaine. *Le Monde diplomatique* donne ainsi la primauté dans son choix d'extraits de textes littéraires au récit du meurtre accompli par Tchen dans la *Condition humaine* de Malraux<sup>95</sup> :

Les paupières battantes, Tchen découvrait en lui, jusqu'à la nausée, non le combattant qu'il attendait, mais un sacrificateur. Et pas seulement aux dieux qu'il avait choisis : sous son sacrifice à la révolution grouillait un monde de profondeur auprès de quoi cette nuit écrasée d'angoisse n'était que clarté. « Assassiner n'est pas seulement tuer... ».

Le roman nous permet ici de percevoir l'envers menaçant du sacrifice dithyrambique à la Cause. Tchen est soudain confronté à une réalité sur laquelle l'idéologie n'a pas prise, celle du corps et de l'âme, réalité qui démystifie l'image de soi exaltante du « combattant » et lui révèle un autre pan, moins héroïque, de son identité : celle du « sacrificateur », soit d'un homme qui s'arroge le droit de juger et de tuer avec cruauté pour des idées.

- 53 L'apologie de l'assassinat politique est également revisitée et complexifiée dans *Les Justes*. Elle y revêt cependant une forme plus allusive que dans le cas du roman. Dora tente ainsi



à plusieurs reprises de préparer Kaliayev à « ce qui sera difficile » et que l'exaltation et la ferveur ne permettent pas de résoudre. Rien n'est nommé explicitement, dans un premier temps, mais elle finit par lui communiquer le fond de ses pensées afin de prévenir « une défaillance » au moment du lancement de la bombe. Ce contre quoi elle le met en garde est précisé en ces termes :

Dora – Tu vas le voir... [...] Une seconde où tu le regarderas ! Oh ! Yanek, il faut que tu saches, il faut que tu sois prévenu ! Un homme est un homme. Le grand-duc a peut-être des yeux compatissants. Tu le verras se gratter l'oreille ou sourire joyeusement. Qui sait, il portera peut-être une petite coupure de rasoir. Et s'il te regarde à ce moment-là<sup>96</sup>...

Kaliayev refuse de tenir compte du message (ou peut-être n'en est-il pas encore capable, faute d'expérience) et réplique : « Ce n'est pas lui que je tue. Je tue le despotisme ». La transformation de la victime en symbole exemplaire et l'anadiplose du verbe « tuer » rejettent la tentative de mise en garde avec « violence », indique la didascalie. Kaliayev affirme néanmoins posséder un excellent moyen de ne pas voir le grand-duc : l'aveuglement de la haine (« la haine me viendra au bon moment, et m'aveuglera »). Il reste donc sans défaillir dans le registre de l'éloge idéologique de la violence où même un sentiment aussi destructeur peut voir ses connotations négatives s'inverser.

### 3.3. Intrication des rhétoriques figurale et argumentative

- <sup>54</sup> Ce type de dynamique discursive mériterait de constituer un objet d'étude à part entière, mais le moment de conclure est proche et on se limitera ici à l'analyse de l'une des figures les plus représentatives du genre épictétique à nos yeux : la répétition et ses cadences. Il existe en effet un lien étroit entre la mise en mots de l'idéal, de l'aspiration du moi à l'autodépassement, des valeurs qui les sous-tendent et l'activation, entre autres, de figures comme l'anaphore ou l'épiphore. Celles-ci jouent un rôle à part entière dans les procédures de persuasion et les tentatives de provoquer une exaltation aussi intense que celle ressentie par les défenseurs de la révolution, de l'anarchie nihiliste ou du terrorisme. *Le Monde* évoque d'ailleurs ce phénomène dans « Plongée dans la tête des kamikazes » lorsqu'il déclare, dès le début de l'article :

Après chaque attentat commandité ou inspiré par l'organisation Etat islamique (EI), cette dernière publie un message exposant ses « éléments de langage ». Elle y martèle l'idée que ses opérations extérieures constituent une réponse aux bombardements de la « coalition internationale » en Syrie et en Irak<sup>97</sup>.

L'agencement de l'extrait suivant est ainsi régulé par plusieurs types de répétition : Stepan, *violemment*.

Il n'y a pas de limites. La vérité est que vous ne croyez pas à la révolution. [...]. Vous n'y croyez pas. Si vous y croyiez totalement, complètement, si vous étiez sûrs que par nos sacrifices et nos victoires, nous arriverons à bâtir une Russie libérée du despotisme, une terre de liberté qui finira par recouvrir le monde entier, si vous ne doutiez pas qu'alors, l'homme, libéré de ses maîtres et de ses préjugés, lèvera vers le ciel la face des vrais dieux, que pèserait la mort de deux enfants ? Vous vous reconnaîtriez tous les droits, tous, vous m'entendez. Et si cette mort vous arrête, c'est que vous ne croyez pas à la révolution<sup>98</sup>.

L'épiphore à laquelle est soumis l'énoncé « vous ne croyez pas à la révolution », dans les deux premières lignes et à la fin de la citation, augmente la force illocutoire d'un constat accusateur. Stepan le justifie d'ailleurs en accumulant quatre énoncés hypothétiques anaphoriques dont les verbes sont, en outre, des synonymes : « si vous y croyiez », « si vous étiez sûrs », « Si vous ne doutiez pas », « si cette mort vous arrête ». Ces figures ne

sont pas les seules cadences du passage : on relève également deux recours au rythme binaire : « (si vous y croyiez) *totale*ment, *complète*ment » (je souligne), « (bâtir) une Russie libérée du despotisme, une terre de liberté » et même un cas de reduplication : « (vous vous reconnaissez) tous les droits, tous (vous m'entendez.) ». Les lexèmes répétés ont comme précédemment des sens très proches, l'enjeu est donc d'amplifier et de tenter d'imposer, de gré ou de force, un point de vue ne faisant pas consensus : jeter la bombe dans la calèche du grand-duc, même si ses neveux l'accompagnent<sup>99</sup>. La contribution des figures de répétition est enfin renforcée par le recours à deux figures de consonance : le polyptote, dans le cas de « croyez » et « croyiez », et la dérivation dans celui de « (une Russie) libérée », « (une terre de) liberté ». La véhémence avec laquelle Stepan défend ici l'argument – la fin justifie les moyens quels qu'ils soient, seule compte la libération du peuple écrasé par le despotisme, il est donc légitime de tuer les neveux du despote s'ils accompagnent leur oncle – n'a cependant pas raison du désaccord du futur auteur de l'attentat. Kaliayev maintient qu'il ne jettera la bombe que si le grand-duc est seul : « Derrière ce que tu dis, réplique-t-il, je vois s'annoncer un despotisme qui, s'il s'installe jamais, fera de moi un assassin alors que j'essaie d'être un justicier ».

## Conclusion

- 55 Le soin que les « sacrificateurs » et les « justiciers » mettent à faire l'éloge du droit de tuer pour des idées et à exalter le suicide sacrificiel est-il aussi puissant et menaçant qu'il en a l'air ? Je ne prétends pas jouer, au moment de conclure, les belles âmes consolatrices, mais énoncer une hypothèse qui a pour fondement la rhétorique argumentative perelmanienne. Les idéologues, les propagandistes et les auteurs d'attentats cités ci-dessus ne justifient pas seulement leurs prises de position et leurs décisions dans l'intention de susciter des candidatures au suicide et de satisfaire un désir de toute-puissance prosélyte. Leur rapport à la justification est en fait l'hommage du vice à la vertu. Toute tentative de persuasion qui veut être comprise et diffusée verbalement se doit de recourir à l'énonciation explicite et raisonnée du but poursuivi. Mais les argumentaires des sacrificateurs n'ont toutefois que les apparences de la rhétorique argumentative puisqu'ils ne reconnaissent aucune légitimité aux points de vue critiques opposés aux leurs : la rationalité de leurs argumentaires est donc tronquée. Le fait que l'ensemble des extraits littéraires du corpus comprenne des dialogues polémiques entre discours pour et discours contre la violence mortifère confirme qu'il est toujours possible de résister et de prendre le parti de la vie, de la liberté de pensée et de la négociation politique. La plus coercitive des idéologies ne peut avoir raison de « l'homme rhétorique <sup>100</sup> » s'il est prêt à défendre sa liberté et ses valeurs avec la même détermination que le sacrificateur défendant ses thèses coercitives et mortifères.

## BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth, 2012. *L'Argumentation dans le discours*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin.

- CAMUS, Albert, 1950. *Les Justes*, Paris, Gallimard.
- CHALIAND, Gérard & Arnaud BLIN, dir., 2004. *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Al Qaida*, Paris, Bayard.
- DANBLON, Emmanuelle, 2013. *L'Homme rhétorique*, Paris, les Éditions du Cerf.
- DOMINICY, Marc & Madeleine FRÉDÉRIC, éd., 2001. *La Mise en scène des valeurs : la rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- DOSTOÏEVSKI, Fiodor, 1961. *Les Possédés*, traduction française de Boris de Schlœzer, Paris, Librairie Générale française.
- FRÉDÉRIC, Madeleine, 2001. « L'envers du décor : "La mort héroïque du Lieutenant Condamine de la Tour" de Benjamin Péret », dans M. Dominicy et M. Frédéric éd., *La mise en scène des valeurs : la rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne, Delachaux et Niestlé p. 203-232.
- GLUCKSMANN, André, 2002. *Dostoïevski à Manhattan*, Paris, Robert Laffont.
- GUMBRECHT, Hans-Ulrich, 1979. « Persuader ceux qui pensent comme vous. Les fonctions du discours épictétique sur la mort de Marat », *Poétique* 39, p. 363-384.
- HINTERMEYER, Pascal, 2006. « Terrorisme, sacrifice et volonté de puissance », *Études sur la mort*, 2006/2 (n° 130), p. 29-38, <https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2006-2-page-29.htm>.
- KOREN, Roselyne, 2006. « La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative », *Semen*, n° 22, p. 93-108.
- KOREN, Roselyne, 2008. « "Éthique de conviction" et/ou "éthique de responsabilité". Tenants et aboutissants du concept de responsabilité collective dans le discours de trois quotidiens nationaux français », *Questions de communication*, n° 13, 2008, p. 25-45.
- KOREN, Roselyne, 2013. « Introduction », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 14 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1571>
- Le Monde* (07.06.2017), « Plongée dans la tête des kamikazes » par Soren Seelow. En ligne : [https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/06/07/dans-la-tete-des-kamikazes\\_5139774\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/06/07/dans-la-tete-des-kamikazes_5139774_3224.html).
- Le Monde diplomatique* (juin 1982), « Les terroristes dans le roman et dans la rue » par Geneviève Brisac, p. 11-15 ; archive en ligne, 1<sup>re</sup> partie : <https://www.monde-diplomatique.fr/1982/06/BRISAC/36773> ; 2<sup>ème</sup> partie : <https://www.monde-diplomatique.fr/1982/06/BRISAC/36742>.
- MAINGUENEAU, Dominique, 2012. « Introduction », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 14 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1345>
- PERELMAN, Chaïm & Lucie OLBRECHTS-TYTECA, 1983. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, 4<sup>e</sup> édition, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- PERELMAN, Chaïm, 1989. *Rhétoriques*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- RABATEL, Alain & Andrée CHAUVIN-VILENO, 2006. « La question de la responsabilité dans l'écriture de presse », *Semen*, n° 22, p. 7-27.
- RABATEL, Alain, 2008. « Pour une conception éthique des débats politiques dans les médias. Répondre de, devant, pour, ou les défis de la responsabilité collective », *Questions de communication*, n° 13, p. 47-69.
- REBOUL, Olivier, 1980. *Langage et idéologie*, Paris, Presses universitaires de France.

## NOTES

1. Voir, au sujet de l'éthique de la recherche en sciences du langage, *Argumentation et analyse du discours* 9 | 2012, « L'analyse du discours entre critique et argumentation » (URL : <https://journals.openedition.org/aad/1343>) et 11 | 2013, « Analyses du discours et engagement du chercheur » (URL : <https://journals.openedition.org/aad/1515>).

2. *Le Monde diplomatique* (juin 1982), « Les terroristes dans le roman et dans la rue » par Geneviève Brisac, p. 11-15 ; archive en ligne, 1<sup>re</sup> partie : <https://www.monde-diplomatique.fr/1982/06/BRISAC/36773> ; 2<sup>ème</sup> partie : <https://www.monde-diplomatique.fr/1982/06/BRISAC/36742>. Les ouvrages littéraires dont *Le Monde diplomatique* publie des extraits sont les suivants : *La Condition humaine* de Malraux (1933), *Odd Man Out* de Green (1947), *Chasse à l'homme* de Carpentier (1958), *Les Cloches de Bâle* d'Aragon (1934), *Le livre de Manuel* de Cortazar (1973), *Les Thibault* de Martin du Gard (*L'été 1914*, 1<sup>re</sup> éd. 1936 : le dossier en comprend deux différents extraits), un poème de Doriadis publié dans *Les Temps modernes* (1969), *La Conspiration* de Nizan (1938), *L'Indésirable* de Debray (1975), *Les Possédés* de Dostoïevski (1871-1872 : dans une traduction de la journaliste G. Brisac), les *Réprouvés* de Von Salomon (1927), *Germinal* de Zola (1885), *Lady L.* de Gary (1963), *Le Mouchard* de O'Flaherty (1938), *Drôle de jeu* de Roger Vaillant (1945), *La Mort mercenaire* de Klein (1980), *Le Père Milon* de Maupassant (1883), *les Justes* de Camus (création : 1949 ; 1<sup>re</sup> éd. : 1950), *Le Cinquième Cavalier* de Lapierre et Collins (1980). Il y a également quelques extraits de manifestes idéologiques : un extrait de l'interrogatoire d'Emile Henry, anarchiste de vingt-deux ans, exécuté en 1894, pour avoir jeté une bombe au café Terminus à Paris ; le *Catéchisme du révolutionnaire* de S. Netchaïev (rédigé en 1868, paru en 1869 : reprise de la trad. fr. donnée dans l'ouvrage de Chaliand et Blin répertorié ci-dessous à la note 3), que *Le Monde diplomatique* présente indûment sous le titre *Catéchisme révolutionnaire* et qu'il qualifie de « catéchisme terroriste », « classique qui résonne de manière étrangement moderne » ; enfin *L'Affaire de la section spéciale* (récit d'événements se déroulant en 1941, auteur : Hervé Lamarre, Paris, Gallimard, 1976). Les traductions ne sont jamais référées.

3. G. Chaliand et A. Blin dir., *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Al Qaida*, Paris, Bayard, 2004, p. 485-582. Les textes littéraires publiés par Chaliand et Blin sont extraits des ouvrages suivants : *Lorenzaccio* de Musset (1834), *L'agent secret* de Conrad (1907), *Les mains sales* de Sartre (1948), *les Justes* de Camus (création : 1949 ; 1<sup>re</sup> éd. : 1950), *Les Possédés* de Dostoïevski (1871-1872). Cette première partie des « Écrits de la terreur » est suivie de deux sections intitulées : « Manifestes, discours et théorie (1) et (2) ». La section (1) comprend l'extrait d'un pamphlet anonyme du xvii<sup>e</sup> siècle contre Cromwell et des extraits de textes rédigés par Karl Heinzen (1849), Mikhaïl Bakounine (1869), Sergueï Netchaïev (*Le Catéchisme du révolutionnaire*, rédigé en 1868, paru en 1869), Nikolaï Morozov (1880), G. Tarnovski (1880), Johann Most (2<sup>ème</sup> moitié du xix<sup>e</sup> s.). La section (2) comprend des extraits d'un manifeste rédigé en Inde par Bhagwat Charan (1930), un texte anonyme de l'IRA provisoire (1972), une déclaration du Groupe extrémiste protestant (Ulster 1973), un texte de Menahem Begin, de Josaphat Harkabi (1968), du FPLP (Front populaire de libération de la Palestine, dernières décennies du xx<sup>e</sup> s. et début xxi<sup>e</sup> s.), d'Abraham Guillen (1971 : « La guérilla urbaine et les tupamaros »), et un dernier ensemble d'extraits réunis sous le titre « Les islamistes » où on peut lire : des extraits de la doctrine des Frères musulmans par Hassan Al-Banna (1<sup>re</sup> moitié du xx<sup>e</sup> s.), « L'islam n'est pas une religion de pacifistes » (Ayatollah Khomeyni, 1942), « La lutte armée en Iran » (Bizham Jazani, 1973), « Discours à l'école théologique de Feyziyeh » (Ayatollah Ruhollah Khomeyni, 1979), « Déclaration » de Ben Laden (1996), « Les attentats suicides sont de la légitime défense » (Cheikh Mohamed Sayyed Tantawi, 1997), « Déclaration : le jihad contre les juifs et les croisés » (Front islamique mondial, 1998), « Fatwa sur les Talibans » (Cheikh Hammoud Al-Uqlaa, 1990), « Gloire aux kamikazes » (Abdel

Aziz Ar-Rantissi), « L'importance de l'Afghanistan pour la révolution islamique » (Ayman Al Zawahiri, 2002). Les traductions ne sont jamais référées.

4. *Le Monde* (07.06.2017), « Plongée dans la tête des kamikazes » par Soren Seelow. En ligne : [https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/06/07/dans-la-tete-des-kamikazes\\_5139774\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/06/07/dans-la-tete-des-kamikazes_5139774_3224.html). L'article analyse des extraits de lettres adressées par des terroristes « djihadistes européens » à « leurs proches » après les attentats de Paris (13 novembre 2015) et de Bruxelles (22 mars 2016).

5. Note de la rédaction. – Nous nous permettons d'ajouter une dernière remarque en guise de préambule : la qualification de « terroriste » est également une question d'importance, qui peut donner lieu à débat et est en soi un argument politique très fort (en particulier d'accusation et de délégitimation ou au contraire de citation dissensuelle). Le présent article ayant déplacé la question rhétorique sur d'autres enjeux, il se contente de reprendre à ses trois sources (*Le Monde diplomatique*, l'ouvrage de Chaliand et Blin, l'article du *Monde*) les dénominations que celles-ci ont retenues.

6. Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, 4<sup>e</sup> édition, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles [désormais TA], 1983, p. 62-68.

7. *Ibid.*, p. 63-64.

8. *Ibid.*, p. 64.

9. Voir H.-U. Gumbrecht, « Persuader ceux qui pensent comme vous. Les fonctions du discours épideictique sur la mort de Marat », *Poétique* 39, 1979, p. 363-384.

10. TA, *op. cit.*, p. 65.

11. *Ibid.*, p. 66.

12. *Ibid.*, p. 67.

13. *Ibid.*, p. 67.

14. *Ibid.*, p. 68.

15. *Ibid.*, p. 70.

16. *Ibid.*

17. M. Dominicy et M. Frédéric éd., *La Mise en scène des valeurs : la rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 2001, p. 230.

18. Le TA (*op. cit.*, p. 72) confirme cette analyse en ces termes : « Le discours épideictique – et toute éducation – visent moins à un changement dans les croyances qu'à une augmentation de l'adhésion à ce qui est déjà admis, alors que la propagande bénéficie de tout le côté spectaculaire des changements perceptibles qu'elle cherche à réaliser [...]. Néanmoins, dans la mesure où l'éducation augmente la résistance contre une propagande adverse, il est utile de considérer éducation et propagande comme des forces agissant en sens contraire ».

19. *Ibid.*, p. 373.

20. *Ibid.*, p. 374.

21. *Le Monde diplomatique* (juin 1882), *op. cit.*, p. 12 (je souligne).

22. Pour les références, voir ci-dessous la sous-partie intitulée « 2.1. De quelques métadiscours sur la justification ».

23. TA, *op. cit.*, p. 334.

24. *Ibid.*, p. 334 et p. 337.

25. *Ibid.*, p. 340.

26. *Ibid.*, p. 377.

27. Voir Ch. Perelman, « Logique et rhétorique », *Rhétoriques*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1989, p. 77 : « nous nous servirons désormais du terme "rhétorique" pour désigner ce que l'on aurait pu appeler aussi la "logique du préférable" ou logique des raisonnements servant à hiérarchiser les valeurs qui comptent aux yeux du locuteur et à en justifier la hiérarchisation ».

28. A. Carpentier, *Chasse à l'homme* (1958) ; cité dans *Le Monde diplomatique*, *op. cit.*, p. 12 (je souligne).
29. R. Martin Du Gard, *Les Thibault*, 7<sup>ème</sup> partie, *L'Été 1914*, 1<sup>re</sup> partie, ch. VIII, Paris, Gallimard, 1936 ; cité dans *Le Monde diplomatique*, *op. cit.*, p. 15 (je souligne).
30. Voir le TLF informatisé, <http://www.le-tresor-de-la-langue.fr/definition/justification> : « Remarque – Justificationner, verbe transitif, hapax. Synonyme de justifier. « Une révolution pour la salvation des peuples, aussi féroce qu'elle soit, elle n'a pas besoin qu'on la justifie ! »
31. A. Camus, *Les Justes*, Paris, Gallimard, 1950, p. 42.
32. *Ibid.*, p. 48.
33. *Ibid.*, p. 209. Il s'agit d'une injonction adressée aux autres comploteurs après l'exécution du meurtrier du grand-duc, Kaliayev, et Dora ajoute : « il doit rire, la face contre terre ».
34. *Ibid.*, p. 210.
35. TA, *op. cit.*, p. 73.
36. *Le Monde*, *op. cit.*
37. *Ibid.*
38. *Ibid.*
39. O. Reboul, *Langage et idéologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1980.
40. Voir A. Rabatel et A. Chauvin-Vileno, « La question de la responsabilité dans l'écriture de presse », *Semen*, n° 22, 2006, p. 7-27 ; A. Rabatel, « Pour une conception éthique des débats politiques dans les médias. Répondre de, devant, pour, ou les défis de la responsabilité collective », *Questions de communication*, n° 13, 2008, p. 47-69 ; R. Koren, « La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative », *Semen*, n° 22, 2006, p. 93-108 ; et, du même auteur, « "Éthique de conviction" et/ou "éthique de responsabilité". Tenants et aboutissants du concept de responsabilité collective dans le discours de trois quotidiens nationaux français », *Questions de communication*, n° 13, 2008, p. 25-45.
41. Incipit de *La Condition humaine* cité dans *Le Monde diplomatique* (juin 1982), *op. cit.*, p. 11. Sur la thématique du sacrifice en contexte terroriste, voir P. Hintermeyer, « Terrorisme, sacrifice et volonté de puissance », *Études sur la mort*, 2006/2 (n° 130), p. 29-38, <https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2006-2-page-29.htm>, §12 : « La subordination de l'existence individuelle à une cause transcendante procure quelques gratifications à ceux qui s'y adonnent. Il donne accès à l'héroïsme, au moins sous une forme négative, ouverte à quiconque se sent tenté par un destin de sacrificateur. Une telle exaltation n'est pas dénuée de séduction, elle permet de se prendre pour un justicier qui inflige des châtements, rattrape les impudents et fait trembler tout le monde. Elle ouvre une perspective à des gens inconsolables de la vacuité ou de la déchéance de leur existence. »
42. C'est l'un des traits distinctifs du corpus littéraire de cette étude. Voir ci-dessous, la partie intitulée « 3.2. Le passage à l'acte vu 'de l'intérieur' : envers et endroit de l'exaltation. »
43. Cité dans *Le Monde diplomatique* (juin 1982), *op. cit.*, p. 15.
44. *Ibid.*, p. 13.
45. F. Dostoïevski, *Les Possédés*, trad. fr. B. de Schlœzer, Paris, Librairie Générale française, 1961, p. 420.
46. A. Camus, *op. cit.*, p. 41.
47. *Ibid.*, p. 46.
48. *Ibid.*, p. 53.
49. *Ibid.*, p. 89.
50. *Ibid.*, p. 117.
51. *Ibid.*, p. 123.

52. *Ibid.*, p. 186.
53. *Ibid.*, p. 193.
54. *Ibid.*, p. 207. Voir également *ibid.*, p. 118, 129, 130, 184, 187.
55. *Le Monde diplomatique* (juin 1982), *op. cit.*, p. 13, avec erreur sur le titre (*Catéchisme révolutionnaire* : titre d'un opuscule de Bakounine écrit quelques mois auparavant).
56. G. Chaliand et A. Blin dir., *op. cit.*, p. 523.
57. *Ibid.*, p. 489-492.
58. *Ibid.*, p. 565-582.
59. *Ibid.*, p. 492.
60. *Ibid.*
61. *Ibid.*, p. 576.
62. *Ibid.*, p. 580.
63. F. Benslama, *Un furieux désir de sacrifice*, Paris, Seuil, 2016.
64. Cité dans *Le Monde* (07.06.2017), *op. cit.*
65. *Ibid.*
66. *Ibid.*
67. Voir TA, *op. cit.*, p. 372 : « une fin noble, attribuée à un crime, diminuera le dégoût que l'on éprouve, non seulement à l'égard du criminel, mais aussi à l'égard de son acte : le meurtre politique, le crime de l'idéaliste, même quand ils sont punis plus sévèrement que le crime crapuleux, ne sont pas l'objet d'une condamnation morale sans réticence ». La pertinence de ce passage est confirmée par les nombreux cas actuels où des intellectuels interviewés dans les médias sur l'impossibilité de définir le terrorisme, justifient leurs réserves par le fait de refuser de mettre sur le même plan les attentats commis par des « combattants de la liberté » luttant pour la libération de leur peuple et ceux commis au nom de la haine de l'Autre.
68. *Le Catéchisme révolutionnaire*, Principe 4, cité dans Gérard Chaliand et Arnaud Blin (éds.), *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Al Qaida*, *op. cit.*, p. 523.
69. « Il n'y a plus de place pour la patience et le mûrissement dans ce monde. La Russie est pressée », déclare Annenkov dans *Les Justes* (*op. cit.*, p. 192). Voir également Pascal Hintermeyer (« Terrorisme, sacrifice et volonté de puissance », art. cité, § 13) : « Le terroriste est une variante d'homme pressé qui rejette les médiations instituées et les délais qui en découlent pour exiger tout et tout de suite » ; « Il précipite le cours des événements pour en inverser le sens. »
70. *Le Monde diplomatique* (juin 1982), *op. cit.*, p. 15.
71. Cité dans G. Chaliand et A. Blin dir., *op. cit.*, p. 497-498.
72. *Ibid.*, p. 521.
73. *Ibid.*
74. *Ibid.*, p. 575.
75. TA, *op. cit.*, p. 368.
76. Cité dans *Le Monde diplomatique* (juin 1982), *op. cit.*
77. E. Zola, *Germinal*, 1885, part. IV, chap. 4 ; cité dans *Le Monde diplomatique* (juin 1982), *op. cit.*
78. G. Chaliand et A. Blin dir., *op. cit.*, p. 524.
79. F. Dostoïevski, *Les Possédés*, *op. cit.*, p. 420.
80. *Ibid.*, p. 418.
81. E. Zola, *Germinal*, 1885, part. IV, chap. 4 ; cité dans *Le Monde diplomatique* (juin 1982), *op. cit.*
82. Cité dans G. Chaliand et A. Blin, *op. cit.*, p. 495.
83. *Ibid.*, p. 523.
84. Osama Krayem déclare aux enquêteurs qui l'interrogent (*Le Monde*, 07.06.2017, *op. cit.*) : « Tant qu'il y aura des coalitions et des bombardements contre l'État islamique, il y aura des attentats ». Ceux-ci constituent « une réponse aux victimes civiles de la coalition. [...] "Œil pour œil et dent pour dent." »
85. *Le Monde diplomatique*, *op. cit.*

86. A. Camus, *Les Justes*, op. cit., p. 154.
87. *Ibid.*, p. 164.
88. Cf. ce passage des *Justes* où Kaliayev espère que la haine l'aidera à passer à l'acte lorsqu'il se trouvera face à face avec le grand-duc (*ibid.*, p. 56) : « Dieu aidant, la haine me viendra au bon moment, et m'aveuglera. ».
89. Cité dans *Le Monde* (07.06.2017), op. cit.
90. G. Chaliand et A. Blin dir., op. cit., p. 565-566.
91. A. Glucksmann, *Dostoïevski à Manhattan*, Paris, Robert Laffont, 2002, p. 246.
92. Voir, quant à la distinction entre « dimension » et « visée » argumentatives, R. Amossy, *L'Argumentation dans le discours*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2012.
93. A. Glucksmann, op. cit., p. 261.
94. A. Camus, op. cit., p. 80-81. Voir également *ibid.*, p. 84-85 et p. 90-91.
95. Cité dans *Le Monde diplomatique* (juin 1982), op. cit., p. 11 ; je souligne.
96. A. Camus, op. cit., p. 53-55.
97. Cité dans *Le Monde* (07.06.2017), op. cit. ; je souligne.
98. A. Camus, op. cit., p. 85.
99. Voir l'analyse d'un extrait de ce type de dialogue, ci-dessus, dans la sous-partie « 3.1. Discours pour vs discours contre ».
100. J'emprunte cette qualification à Danblon (2013).
- 

AUTEUR

ROSELYNE KOREN

Université Bar-Ilan, ADARR (Analyse du discours, Argumentation, Rhétorique)